

Le Petit Chaperon rouge

BIBLIOGRAPHIE





À chacun son Chaperon...

A l'aube du XXI^e siècle, l'homme est capable d'inventer des choses très compliquées et pourtant il reste prisonnier de vieilles croyances. Tous les hommes du monde entier sont ainsi faits. Ils sont toujours en proie à des peurs archaïques, vivent au milieu d'interdits et de règles qu'ils transgressent, doivent vaincre des obstacles, résoudre des conflits, aimer, donner la vie et mourir.

C'est ce qui explique l'importance des contes merveilleux et l'étrangeté de la relation que nous établissons avec eux. De tous les contes, le Petit Chaperon rouge demeure le plus connu. Depuis trois siècles, chaque illustrateur offre sa propre vision de ce célèbre conte qui a perduré oralement bien après la première transcription écrite de Perrault.

**Chaque
illustrateur
offre sa propre
vision**

À chacun son loup !

Mina, je t'aime

Texte de Patricia Joiret - Illustrations de Xavier Bruyère

L'histoire se découpe en lettres capitales rouges sur le fond d'un fait divers somme toute assez banal.

De mémoire d'homme, naquit une petite fille aux allures de rouge moiselle.

Son nom : Mina.

Elle avait l'allure d'une miche appétissante.

Loin de son logis, elle entraîne sa proie sur un chemin où tout est quiétude : une clairière à la fois réelle et pourtant si improbable où se mêle une multitude de paysages juxtaposés.

L'ombre la suit... Lointaine, qui se dissimule sur la partie gauche de l'illustration, elle-même délimitée par ces deux troncs d'arbres, orientés à l'orée de la forêt pour y marquer la limite à ne pas franchir, pour ne pas risquer d'y rester !

Tout donne l'impression que cette ombre est menaçante.

Mais Mina ne semble pas avoir peur du loup, elle en connaît la fourberie et c'est insouciant qu'elle gagne la forêt.

Bien bête le loup

Le conte présageait le drame d'une rencontre, mettant dans cette situation dantesque un loup aux allures d'un jeune homme attiré par la silhouette corruptrice et alléchante de Mina.

Elle use de séduction et d'atours plutôt aguicheurs, assez déconcertants, autant d'allusions qui jalonnent le texte et l'illustration (le prénom de la petite fille « Carmina », le carmin de sa chevelure, le rouge de ses joues et son vernis à ongles) et qui confortent le lecteur dans le rôle de la petite fille victime du prédateur.



Et cela dans le seul but d'inciter les amoureux à la suivre jusqu'au domicile de la grand-mère. On ne voit plus alors une petite fille mais bien une adolescente, se jouant de l'attirance de l'autre sexe accentuée par la présence exubérante du rouge.

Pour ne pas effrayer le visiteur par sa voracité satisfaisante, Mina s'invente une terrible histoire de petite fille innocente poursuivie. Des ingrédients pour une histoire de ventre de loup, d'aiguilles et de faim de la fin !

On pourrait penser à une triste fin mais dans ce cocon qui est le sien, elle guette mi-enfant, mi-femme. La révélation finale de cette attirance diabolique se fait quand le lecteur prend connaissance du contenu du panier de Mina. Le lecteur va alors à la recherche de mots ambigus, insérés dans le texte, pouvant présager cette fin (faim).

Elle va resserrer le cercle pour y attirer la bête, qui hébétée de s'être laissée attendrir par des regards de rose immaculée, se voit mener le long du chemin vers cette destinée mal engagée.

Bien bête le loup !

Le sourire de la petite fille un rien esquissé, aiguisé, mène le jeu. Elle se dit qu'elle trouverait bien quelque chose à manger, voire même une p'tite galette à becqueter si rien d'autre ne venait croiser son chemin.

Pour ne pas se retrouver ennuyée, elle ralentit l'allure pour ne pas perdre de vue son appétit. Et va les emmener chez mère-grand où l'attend un véritable festin pour lequel ils seront conviés à participer en tant que principaux invités, attirés dans « la gueule du loup » !

S.B.

Le Petit Chaperon rouge

Texte et illustrations de Jean Claverie

A la petite fille qui ne viendra pas

« Moteur... Projos à fond... »

Clap de départ.

Gros plan sur l'instrument de guerre. A peine décroché du clou, le fer hurle au vent et brille des mille feux des profondes rayures noires de la mort.

La hache apparaît dans tout son éclat.

La hache de guerre est déterrée

La hache de guerre est décrochée

La hache de guerre est aiguisée

La hache de guerre est affûtée

C'est l'arme ancestrale de la tribu transmise de génération en génération...

Son ombre envahit l'espace. Sombre et épaisse comme le brouillard funeste enveloppant un cimetière. Aux frontières de l'ombre affleure le doux espoir du rouge orangé.

Zoom arrière.

Apparaît la dame en rouge et blanc. De noires pensées envahissent l'esprit de la dame en rouge et blanc.

Rouge tomate. Rouge colis de tomate. Rouge pizza.

Rouge sur les joues. Rouge sur le front. Rouge de l'inquiétude.

La dame en rouge et blanc n'était plus demoiselle.

La demoiselle avait perdu ses ailes, égaré ses dentelles...

Vous rêviez de robe de mariée, de robe blanche immaculée et le rouge vous inondait le visage et le corps, belle dame.

Rouge de la peur. Rouge de la honte. Rouge envahissant...



Noires pensées pour une demoiselle en robe de mariée... rouge.

Noires pensées de rouge vêtements....

Clap de fin de séquence.

Intermède. Mon esprit vagabonde. Fiction ou réalité ?

« Moteur. Clap »

Long travelling. Place à l'action. Lumière tamisée. Ambiance feu-trée.

Quelques fines raies de lumière filtrent des fenêtres éclairées.

Le lampadaire diffuse une lumière blafarde.

Rond de lune qui accompagne la prudente avancée de la chevelure blonde dans la nuit.

Le fer hurle au vent

En arrière-plan.

4 lettres en gros caractères noirs sur le mur accrochent le regard :

« W. O. L. F. » Il n'est pas là et pourtant il occupe l'espace de son obsédante présence.

Le bleu nuit envahit petit à petit l'espace... Il commence à être vraiment tard... dans la nuit...

La froideur de la nuit envahit l'atmosphère.

Bleu des ruelles sombres et désertiques. Personne à qui parler...

Personne à qui se confier...

Bleu de la peur... Bleu de l'angoisse...

Avancer dans la nuit. Avancer dans le noir.

Ne serais-tu que le bras armé de la peur ?

« Coupez ! » Clap de fin.

Fin des prises de vue. Les prises de vue sont parties au montage...

Jean attend les réactions des spectateurs.

E.B.

Mon Chaperon Rouge

Texte de Anne Ikhlef - Illustrations de Alain Gauthier

« Le vent traverse la forêt nocturne et murmure dans les feuilles brunes »

Au fond des bois, une ombre est là
Mi ange, mi bête
Elle se roule dans la mousse
Elle danse sous la lune.
Au fond des bois, on trouve tout
Ange aux yeux doux ou loup-garou.

La petite fille s'est bien amusée en chemin depuis qu'elle est partie tôt le matin. Ses joues sont rosies par le vent, ses lèvres colorées de jus de framboises, son panier rouge de coquelicots.

Tourne, tourne, le temps.
La lune, au firmament,
Est montée maintenant,
Et la nuit s'étend sur le bois dormant.

Le soleil s'est couché, l'obscurité a gagné. C'est maintenant l'heure trouble à la limite de l'ombre rouge et grise. La forêt s'ouvre devant elle, béante, prête à l'engloutir dans son ventre tiède de géante vorace, gueule d'ombre aussi sombre que le four où sa mère a cuit la galette.



« Que ce chemin tout droit est long et ennuyeux », se dit la petite fille tandis qu'elle s'enfonce sans crainte dans l'asile trompeur des profondeurs sylvestres. La forêt vampire happe goulûment ce morceau de choix, enlace la taille fine de ses longs bras feuillus, agrippe les pieds menus de ses racines de chair, digère ce mets délicat au creux de ses viscères vertes. La petite fille trébuché, tombe sur la mousse et s'endort, elle rêve. Des voix l'appellent, des ombres furtives se glissent entre les arbres dans des chatolements de moire brune. Sur un rayon de lune une forme velue s'est dressée, à pas de loup s'est approchée, narines dilatées, yeux de braise brûlant de pensées incandescentes. Elle s'empare de cette proie offerte en robe de mariée rouge et l'emporte dans les profondeurs de ses désirs inavoués, la couche dans la soie bruisante des feuilles blanches au milieu des fous et des folles qui dansent un sabbat endiablé, petit chaperon sans tête, tache de sang, langue lutine sortie de la gueule du loup, étincelle d'histoire se reflétant dans le miroir brisé de la grand-mère que la brise disperse aux quatre coins du temps. La langue du vent nocturne caresse la joue de la belle endormie, serpente entre les feuilles qui dansent, s'enroule autour des troncs noirs, joue sur les orgues de la forêt un refrain ancien venu du fond des âges : « Il était une fois une petite fille de village, la plus jolie qu'on eût pu voir... »

*Elle danse
sous la lune*

Le vent traverse la forêt nocturne et murmure dans les feuilles brunes.

É.C.

Mon Chaperon Rouge

Texte de Anne Ikhleĵ - Illustrations de Alain Gauthier

La terre nourrit tout, les fous avec les folles...

Et tandis que de rencontres fortuites en tourments délicieux, l'évocation dantesque du chaperon sans tête se dessine subtilement, la porte des tourments grogne : signe d'effroi, réalisme scénique...

Du nivernais jusque dans le soubresaut de la grand-mère se vidant de son sang...

Des fous et des folles, dansant, chantant, comme s'évaporant en Ode « Frocon, fricasse, le sang de ta grandasse... »

Derrière la porte qui grogne, les turpitudes de la vie, les raz-de-marée de la pensée...

L'empreinte cannibale de moiselle rouge, mademoiselle rouge-sang, aux bracelets de coquelicots à ses poignets.

Elle a perdu la tête, hypnotisée par le désir du gentleman Wolf qui se consume d'impatience pour elle...

Devant la porte du théâtre de la vie, elle écarte le rideau pourpre et pactise avec la bête noire, jusqu'à ne plus quitter son regard... regard ombrageux, de braise, amoureux...

En équilibre sur le fil de son destin, elle n'y voit aucune trace de danger.

Alors, derrière le rideau rouge, enfin une place pour le travail d'imagination où la symbolique du prédateur sexuel se dessine... par contraste irrégulier et finalement dévastateur...

La terre nourrit tout, les folles avec les fous...



Chère enfant, aurais-tu une cervelle d'oiseau pour te méprendre à ce point !

Aucun mouvement de fuite ou de résistance, es-tu idiot ou n'as-tu point conscience de ton désir !

Délecte-toi, petite fille pas si naïve... laisse-toi approcher par cet être à l'odorat développé et particulièrement attiré par les fragrances épicées des petites filles écervelées...

Tout en trompe-l'œil, la langue du vent caresse ta joue et les oiseaux pépient.

Le chemin initiatique trace son sillon... et de l'autre côté du miroir, petit chaperon sans tête à l'heure trouble où se couche le soleil... sans moralité, ni émotion... tu refermes le théâtre vivant et nous laisse avec notre imagination débridée, échevelée, enfin libérée...

Et la terre de nourrir, toujours , les fous et les folles...

S.P.

*La langue
du vent
caresse
ta joue*



ÉDITIONS GALLIMARD JEUNESSE - 1999

Le loup et le Petit Chaperon rouge

*Texte et illustrations de Claude Delaunay
et de Sabine Krawczyk*

Un jour, sa maman lui demanda d'aller...

Elle n'entend rien d'autre. Aller chez sa grand-mère, elle n'attendait que ça. Loin d'être bagarreuse, ce qu'elle aime, c'est se nicher longuement au cœur de la forêt, notre petite amie.

Le paroxysme du romantisme serait de rencontrer l'amour dans cet univers rien qu'à elle.

Nulle trace de danger à slalomer entre champignon, lapin, hérisson et souche d'arbre.

La petite s'éloigne à pas champêtre de la maisonnette au toit rouge lin et à la porte ventrue.

Ravie de porter la galette et le petit pot de beurre à son aïeule, elle ramasse en chemin une feuille de chêne roussie par on ne sait quelle magie, qu'elle compare à sa tenue : rouge chaperon, rouge jupette et rouge souliers.

Rêveuse, elle lâche la feuille qui monte vers le rouge-gorge, compagnon de tous les jours, témoin de son sourire, de son bonheur.

Rien ne peut gâcher cette journée. Pas l'ombre d'une colline, pas l'ombre d'une colère, juste celle des arbres.

***Rouge chaperon,
rouge jupette et
rouge souliers***



Elle a envie de parler aux champignons, leur dire qu'elle préfère la cueillette du bonheur, mais elle ne veut pas interrompre son sourire.

Ce sourire dont elle n'arrive pas à se débarrasser.

Ce sourire dont elle ne veut pas se débarrasser.

« Que va-t-elle me raconter aujourd'hui ? », se demande la fillette en pensant à sa mère-grand.

La pauvre n'a personne à qui parler hormis les coquelicots, ses fleurs préférées... Mais les coquelicots ne répondent pas. Non ! Les fleurs ne racontent pas l'époque où elles étaient petites, l'époque où la forêt fourmillait de rires d'enfants. Autour d'elle, seule grand-mère peut raconter tout ça... Qu'est-il advenu de ces enfants ?

« Quel bonheur ! », soupire-t-elle.

Tout en continuant de marcher dans le sous-bois clairsemé de soleil, la maison s'éloigne au fur et à mesure que se rapproche...

S.G.



ÉDITIONS FLAMMARION – 2001

Le Petit Chaperon rouge

*Texte d'après les frères Grimm**Illustrations de Anna Cantone*

Cappuccetto Rosso, Petit Chaperon rouge, Little Red Riding Hood...

La petite enfant vermillon baigne dans une mer de fleurs au côté d'un loup bien en chair, qui semble respirer la joie comme il hume une marguerite.

A cet instant de l'histoire, aucun sentiment de peur ne semble affecter le Chaperon rouge, mais plutôt un sentiment de plénitude illustré par un flot imaginé de senteurs multiples, d'effluves botaniques.

De coups de peinture en traits de crayon, en passant par quelques collages, l'image oriente la lecture du texte : couleurs du décor, montage des péripéties, esquisses de l'histoire...

On pourrait penser qu'au fond du bois – sombre et couvert – une ombre est là, en attente, mystérieuse, terrifiante. Mais le champ de fleurs – coloré et serein – fait dévier l'intrigue... Monsieur le Loup et le Petit Chaperon rouge s'y installent : tous deux semblent profiter d'une après-midi banale – quoique chaleureuse – entre amis.

A ce moment, le Petit Chaperon ignore quel sera son destin. Il confectionne un bouquet avec amour dans... la naïveté et l'insouciance. Roses de l'enfance, tulipes des grands jours, marguerites des rencontres... qui fleurissent dans la sagesse...



Jeu de scène, théâtre des illusions, comédie des rôles... Les trois coups vont frapper, les rideaux vont enfin s'ouvrir : le deuxième acte aux yeux du monde va commencer...

Le loup, rond comme un tonneau, grand comme un ours, bascule dans une excitation troublante, peut-être à la recherche d'un flirt ? Flirt idyllique ou flirt vorace ?

Excitation des sens ou de la faim ?

Rien n'empêche Monsieur le Loup de raconter un coulis de belles histoires, piège stratégique dans lequel tombera notre jeune fille...

Les cheveux hérissés, la silhouette empourprée par sa cape, Chaperon rouge figure dans une bulle mielleuse, embaumée par quelques pensées qui s'échappent : la grand-mère malade, un gâteau et une bouteille de vin en offrandes, le retour avant la nuit...

Le retour avant la nuit ? Toc, toc, toc, crainte environnante et soudaine, voyage nocturne dans les méandres intestinaux, charivari de ronflements, un chasseur providentiel...

C.S.

*Roses
de l'enfance,
tulipes des
grands jours*



Le Petit Chaperon rouge

Texte et illustrations de Benjamin Lacombe

Soudain le Petit Chaperon rouge rencontre compère le loup.
 L'histoire aurait pu s'arrêter là
 Car tout le monde connaît la chanson
 La rencontre fortuite et inopinée
 Dans une forêt profonde et épaisse
 Ce passage obligé d'un processus ancestral
 Sur un chemin sombre et inquiétant
 Ce chemin initiatique et tout tracé
 Et comme chacun le sait
 Et d'autant plus la bête affamée
 Tous les chemins mènent chez mère-grand,
 Et pour chacun, une dose d'effroi
 Noir ou rouge ?
 A chacun son point de vue !
 Et à vouloir se déguiser de couleurs
 d'innocence et de candeurs
 Tout le monde sait que la moufette à la robe carmin
 Aura du mal à cacher son émoi
 Et loin, et plus loin encore, au bout de ce chemin tout tracé
 Les épreuves peuvent prendre différentes formes
 Il ne reste plus qu'à franchir la porte
 Vers cette liberté de devenir
 Il ne reste plus qu'à franchir le pas
 Mais de l'autre côté, s'en est fini
 Le monstrueux wolf que la faim tirait



Croque mémé
 En attendant la petite tant désirée
 La bête sanguinaire et sans pitié
 Sans moralité ni émotion
 Mais par un jeu de séduction
 N'en a fait qu'une bouchée
 Englouti, avalé,
 Il ne reste plus que la galette et le petit pot de beurre
 Et peut-être aussi le vague souvenir d'une invraisemblable orgie
 La monstrueuse bête s'est délectée avec voracité
 Enfin heureuse et repue, se prélassant sur les draps froissés
 S'en est fini de la jeune moiselle insouciant au regard équivoque
 S'en est fini de la jeune moiselle parée de naïveté
 La page tournée
 Et le livre refermé
 L'histoire aurait pu se terminer là !
 Mais non !
 Comme chacun le sait
 Les contes ne doivent pas se terminer ainsi !
 Mais plutôt par « Il furent sauvés,
 vécurent longtemps et heureux,
 Et eurent beaucoup d'enfants... »

N.M.

**Tous les chemins
 mènent chez
 mère-grand**

Dans la forêt profonde

Texte et illustrations de Anthony Browne

Ce jour-là pour la première fois, je choisis le plus court chemin pour aller chez grand-mère. Depuis quelques temps j'éprouvais une sensation de manque, d'oppression. Ce matin je pris pourtant mon courage à deux mains, mis dans mon panier un gâteau appétissant aux fruits confits et décidai d'aller au plus vite la rejoindre. Mais pour cela il me fallait laisser maman toute triste et traverser la forêt. C'était la fin de l'été. Cependant, étrangement, les arbres jetaient leurs feuilles à mes pieds formant un tapis opaque, impénétrable et doux. Au-dessus, les troncs dépouillés s'éri-geaient tels des symboles phalliques.

Réfugié de gré ou de force, je m'enfonçais la peur au ventre, abandonnant mes ailes d'innocence, quittant l'enfance insouciance à la rencontre de l'inconnu.

A un détour du sentier, je me trouvais nez à nez avec une vache à taches et son vacher affamé. Le troc qu'il proposa me laissa indifférent et je l'abandonnais pour poursuivre mon chemin au plus vite. Puis ce fût le tour d'une petite fille agressive ressemblant étrangement à Boucle d'or, de Hansel et de Gretel, d'un Petit Poucet abandonné par ses parents...



Ce temps de l'enfance, où je me promenais insouciant sur ce sentier des histoires, s'était effacé. Les troncs sombres des arbres cachaient au fil des pages d'étranges objets, personnages et symboles représentatifs des histoires de grand-mère. Je restais le seul survivant dans un décor noir et blanc peuplé des contes merveilleux de la forêt profonde.

Et le rideau pourpre s'est déchiré sur le théâtre de la vie.

Tu n'étais plus là. Le monde avait changé. J'étais triste. J'avais froid. Situation dantesque lorsque le nœud s'est tendu sur mon regard qui n'exprimait plus qu'interrogation, incompréhension. J'imaginai alors je ne sais quelle tragédie.

*Le rideau
pourpre
s'est déchiré*

Cette crainte me donna pourtant la force de traverser cette effrayante forêt pour arriver chez grand-mère sain et sauf, couvert d'un manteau rouge trouvé en chemin. Et je te retrouvais guérie, souriante... avec papa.

Soulagé, transformé, grandi, je découvrais un autre monde fait de lumières, de bonheur. Scène familiale finale d'une nouvelle rencontre avec cet homme tellement important à mes yeux, vers lequel je me tourne chaque jour depuis ma naissance.

Tu es mon père. Je suis ton fils.

J'ai enfin le courage de le revendiquer.

V.Z.

Dans la gueule du loup

Texte et illustrations de Fabian Negrin

J'allais répondre quand, s'approchant, elle trébucha sur les savates de la grand-mère.

Cruelles et cocasses sensations pour cette bête, ce loup tourmenté de pensées rouges, hypnotisé par le désir. Le strip-tease hardi du Petit Chaperon rouge fut d'une brièveté tragique. Un rituel séculaire, anéanti en une fraction de seconde : il tomba directement dans la gueule, puis l'estomac du loup, soudain consterné par cette situation dantesque et insupportable pour cet être à l'odorat développé, mais qui n'avait pas senti venir ce malheureux coup du sort.

Il n'entendit donc point ce Petit Chaperon rouge tant convoité s'interroger : « Mère-grand, que vous avez de grands yeux ?! ». Il ne put saliver de plaisir et d'envie dans l'attente de la question finale, « Mère-grand, que vous avez de grandes dents ?! », signal d'une dévoration préméditée... Rêves maudits et funestes !

La petite fille rubiconde, belle comme un cœur, n'aura pas eu sa ration d'effroi comme celle d'une vache peureuse dans la tourmente, et qui ne sent pas la bête noire, cachée dans les coquelicots, bête aux dents de scie longues comme celles d'un vampire.

Le loup resta seul avec ses pensées désormais noires pour une demoiselle en robe de mariée rouge, petite fille qui lui tendait ses bijoux de fleurs charnelles en chantonnant « Promenons-nous dans les bois... » Comment réagir ? Il a cherché une idée dans sa cervelle grande comme un pois chiche. Cherché une idée, cherché, cherché... Il n'a rien trouvé ! Il s'est enfoncé dans la forêt. À son passage, il était le cœur si lourd que la terre tremblait et les arbres s'écroulaient.

Il a couru, couru, et à la tombée du jour, à la limite de l'ombre rouge, il retrouva les profondeurs sylvestres, théâtre d'une rencontre transformée en une divine et tragique idylle qui le plongea désormais dans un douloureux désespoir.

Depuis, quand la nuit s'étend sur le bois dormant, le loup hurle son mal de vivre sous la voûte des arbres qui telle une cathédrale aux parois sanguinolentes, amplifie ses plaintes sauvages teintées de volutes amoureuses, guirlandes pourpres d'un sinistre décor.

G.B.



*Il a cherché
une idée,
cherché,
cherché*

ÉDITIONS ALBIN MICHEL JEUNESSE - 2002

Le Petit Chaperon rouge

Texte de Charles Perrault - Illustrations de Joëlle Jolivet

Il lui demanda où elle allait dans cette forêt inconnue qui le cachait, lui, et qui l'enlevait, elle, aux turpitudes de la vie. Tourmentée de pensées rouges, voletant comme une bête à bon Dieu hébétée, Moïse vache broutait ses mots, ses envies, ses désirs.

Ouvre-moi, ouvre-moi les moulins de la tourmente, crie la petite fille. Le Wolf qui tiraille mon être est face à moi, il me fixe de ses yeux incandescents. Il est tout en nuances le Wolf qui tiraille mon être. Moi, je ne le suis pas. Je serai assez brutale pour l'arracher à son arbre et je le regarderai droit dans les yeux, et je lui crierai encore et encore : « Ouvre-moi, ouvre-moi les moulins de la tourmente, ceux de ton cœur ! Au diable les coquelicots et le coulis de belles histoires. J'en ai par-dessus la chevillette, ce bijou de chevillette qui m'entête, qui m'embête. Tiens, regarde-moi, mon chapeau rouge je l'enlève, ma légèreté j'en fais mon lit, ma fraîcheur et ma naïveté je les garde au chaud. »

Assimilée à la nuit, à toi la bête noire, j'offre ma tendresse. Quoi, cotcot ? Non, je ne suis pas une oie. J'arrête de dévorer la galette de moralité, je franchis la limite de l'ombre rouge et grise. Tu me fixes tout en serrant cet arbre de tes pattes noires et griffues. Regarde-moi bien : de rouge je suis, mais après le noir je crie. Tu t'envoies à tire-d'aile dans mes pensées secrètes, toi, le Wolf qui tiraille mon être et tu devines déjà cet émoi que je ne connais pas : je m'offrirai à toi comme la moiselle que je ne suis pas.

Oui, à l'arrivée dans la forêt, il lui demanda où elle allait. La moiselle ne le savait pas. Seule la forêt l'appelait, seul le Wolf la tentait. Le jeu était presque fait...

A.G.



Bibliographie réalisée par :

Anne Grelounaud, Claire Skrovec, Édith Caillaux, Ernest Bois, Guy Bourderionnet, Nadia Majdi, Sabah Belala, Sandrine Poutineau, Sereine Gauthier, Valérie Zulian.

Illustrations de Nicole Claveloux extraites de *Petits Chaperons loups*, avec l'aimable autorisation de l'illustratrice et des Éditions être.

Graphisme : David Fraïsse pour le service communication et la Maison des écrits - mars 2009

Imprimé par l'imprimerie des Eaux-Claïres. Dépôt légal : février 2009



LA MAISON DES ÉCRITS

6, ALLÉE DU RHIN - 38130 ÉCHIROLLES
TÉL. 04 76 09 75 20 - FAX : 04 38 49 14 68
COURRIEL : e.bois@ville-echirolles.fr

RhôneAlpes Région

isère
CONSEIL GÉNÉRAL

LA MAISON
DES ÉCRITS

ISBN > 978-2-916860-08-4
EAN > 9782916860084